

# La Petite Tunisie

Le Petit Tunisien

SOCIALE

La Tunisie Socialiste

Insertions 1<sup>re</sup> page 5 fr. la ligne ; 2<sup>e</sup> page : 3 fr. la ligne Abonnements et annonces payables d'avance

Rédacteur en Chef : EMILE LACROIX

Abonnements : Tunisie-Constantine 10 fr. par an France 12 - Etranger 15 fr. —

## Les véritables causes de la vie chère

Depuis cinq ans on disserte à perte de vue sur les véritables causes de la vie chère sans que les docteurs économiques finissent par se mettre d'accord pour trouver le remède efficace qui nous ferait revenir au beau temps d'avant guerre.

Lorsque la livre monte, cela arrive parfois, tous les marchands, sans en excepter un seul, depuis l'humble marchand de figues de barbarie du coin jusqu'à l'opulent commerçant du souk el grana qui se paie de riches immeubles, comme le Tunisia-Palace, ou le marchand de chaussures, ou encore le richeissime minotier qui peut acheter des « Majestic » immeuble et fonds tous en chœur relèvent les prix de leurs marchandises mais se gardent de faire le contraire quand elle baisse, ce qui est double profit pour eux.

Aussi, parmi tant d'avis mis en avant, nous ne croyons mieux faire que de reproduire celui du « Bulletin des Halles » de Paris, qui paraît exposer clairement la relation entre les prix des marchandises et les cours des changes.

Nous ferons toutefois remarquer que ce « Bulletin » est l'organe des commerçants dont il prend et défend généralement les intérêts lorsqu'il les croit menacés par les décisions administratives.

Cette réserve faite, voyons ce que dit notre docte confrère parisien :

« On a accoutumé depuis deux ans, le public, à considérer le cours des devises anglo-saxonnes et en particulier de la livre, comme l'indication rigoureuse des prix et l'on s'étonne qu'ils ne baissent pas lorsque la monnaie anglaise entre en régression.

Il y a là quelque illusion dont la cause essentielle réside dans le fait que le change n'est pas l'unique cause de la hausse des prix, mais qu'il existe pour en rendre un compte profond, les habitudes du luxe ou mieux de bien-être et de désir de confort qui sont les unes nées de la guerre, les autres qui l'ont suivie. Tant il est vrai que la science économique est une science des mœurs, qu'elle comporte surtout un élément moral bien plus qu'une science de chiffres et un art d'hommes d'affaires.

Puis de très sages conseils qui ne seront naturellement pas écoutés ni suivis car le sens de l'économie n'existe plus ni en France, ni aux colonies ni même en Tunisie.

Et l'auteur rappelle à propos l'antienne connue « que les masses ne doivent pas souffrir d'un état de choses qu'elles n'ont pas créé ».

Evidemment, elles ne l'ont pas créé, mais ne sommes-nous point tous solidaires de cet état de choses ?

Prétendre le contraire, c'est faire acte blâmable et condamnable.

« Pour que les prix baissent, il faudrait que le sens de l'économie revienne et il ne semble pas que cela doive se produire bientôt, si cela se produit un jour. Présentement, les masses ont l'obscur sentiment qu'elles ne doivent pas souffrir d'un état de choses qu'elles n'ont pas créé. Reste le change, pourquoi sa baisse n'influe-t-elle pas sur les prix ?

Parce que le cours commercial, c'est-à-dire la capacité d'achat du franc ne suit qu'à distance les cours du change en Bourse. Autrement dit, les achats du commerce extérieur étant faits à un cours déterminé, ce cours ne se fait sentir dans les prix qu'au moment où les marchandises entrées sont mises en vente. C'est pourquoi pendant la hausse, les prix restent inférieurs au cours du change. Ils n'ont tentance à les rattraper qu'au moment où la hausse se précipite et que ne peuvent précéder des prix de revient très élevés, de plus en plus rapides, le commerce se couvre de pertes éventuelles sur les prix de revient en se couvrant d'ores et déjà sur le prix de vente.

En baisse, ce phénomène se produit aussi. La baisse a toujours le caractère plus brusque que la hausse, d'autant qu'elle prévient d'ordinaire d'une

intervention étrangère aux conditions naturelles du marché. Lorsqu'elle prend de l'ampleur, le cours commercial reste un certain temps beaucoup plus élevé que le cours de Bourse, le temps d'écouler les marchandises achetées en hausse. Si, comme on l'a toujours remarqué depuis la guerre, une reprise des cours se produit, même lentement, le commerce estime instinctivement qu'il n'y a là qu'un passage. Souvent il a attendu en confiance que le mouvement de baisse s'accroît et il n'a pas profité du moment. Quoiqu'il en soit, il se couvre éventuellement sur les prix de vente de nouveaux prix de revient qu'il prévoit plus élevés.

En somme, l'instabilité des cours, c'est-à-dire les brusques variations en hausse ou en baisse, empêchent la baisse des prix, parce que la baisse n'a pas le temps de produire une confiance durable. C'est pourquoi on recherche par tous les moyens une stabilité qui échappe toujours, parce que les causes essentielles n'en disparaissent pas, en dépit des formules politiques qui n'apparaissent pas les facteurs techniques attendus. Une telle stabilité n'est autre chose qu'un temps de réflexion, une attitude de modération inspirée tant aux vendeurs étrangers qu'aux importateurs et aux spéculateurs, en raison de la disparition possible, probable même des difficultés financières et des accords politiques avec les pays étrangers.

Certains disent fort bien : « Mais tout en France n'est pas matière à importation ! Certains prix ne devraient pas se trouver affectés ». On prend volontiers exemple du blé. A ceci on doit répondre par le phénomène de la rente, bien connu des économistes : les prix sur un marché ne s'égalisent pas à la façon d'une moyenne, ils s'établissent pour une durée de même nature d'après le plus haut prix de revient. Le charbon suit aussi comme le blé, les cours d'importation.

Dans l'ensemble, l'importation produit une hausse générale des denrées indigènes similaires. Elle s'étend sur les produits indigènes de remplacement et de ceux qui sont en relation soit industrielle, soit simplement commerciale avec eux et gagne ainsi de proche en proche tout le marché.

Ceci, bien entendu, dans un marché où rien d'artificiel ne se produit, ce qui n'est plus le cas maintenant. Ici, on touche à nouveau l'élément moral de la question. De même que l'idée du mieux-être incite les acheteurs à ne pas se réduire, bien au contraire, de même il incite les vendeurs à faire le plus rapidement fortune, de même il incite à spéculer non seulement sur les marchandises, mais sur les monnaies, ne serait-ce que par le simple souci de s'assurer contre l'incertain ».

N'étant pas docteur en économie politique et n'ayant pas la compétence de notre confrère, nous laisserons bonnement nos lecteurs se faire une opinion. Mais le journal parisien a le soin de faire remarquer dans le dernier paragraphe :

« Ceci bien entendu, dans un marché où rien d'artificiel ne se produit ».

Malheureusement tout est artificiel dans les marchés et voilà pourquoi nous souffrons terriblement de la vie chère et pourquoi tous les moyens, toutes les mesures s'imposent pour la mater.

C'est ce qui semble avoir été adopté, pas encore avec autant de vigueur et d'énergie qu'il le faudrait.

J.S.P.

## BULLETIN

### Drôle de victoire !

Nous avons gagné la guerre... oui, mais il faut 8 fr. 50 pour un mark, 5 fr. pour un shilling, et 7 fr. pour un franc suisse !

Drôle de victoire où la monnaie des vaincus qui était tombée à zéro prime aujourd'hui la nôtre !

Et l'on annonce même que la bataille du franc va recommencer, notre devise n'ayant fait que bénéficier des vacances.

Quels sont donc les chagrinards qui ont intérêt à notre perte ?

Et le ministère Poincaré sur lequel on fondait tant d'espoirs va-t-il laisser consommer notre ruine sans envoyer quelques-uns des misérables à Vincennes ?

Un de ces jours derniers le correspondant parisien du « Petit Marocain » doit la sûreté des informations est hautement reconnue, lui télégraphiait :

« La Bourse fait preuve, depuis quelques jours, d'une perspicacité singulière.

Il semble qu'elle ait le don de prévoir assez exactement les mouvements des changes, ce qui lui permet d'adopter par avance, avec un décalage d'au moins 12 heures, l'attitude commandée par les indications du marché des devises.

On a vu la Bourse assez modérée, lundi, dans ses tendances. La livre était calme, le lendemain on l'a vue s'échauffer mardi brusquement vers la clôture : la livre allait tout d'un coup monter de plusieurs points.

Hier, malgré des cours très élevés sur la livre, la Bourse a tout d'abord hésité, puis a donné des signes manifestes de lourdeur. Dans la soirée, les changes anglo-saxons reculaient vivement.

La séance d'aujourd'hui a pleinement confirmé ce recul. Il ne faudrait donc pas attendre, pour demain, une hausse très sensible des devises.

Au surplus, la véritable bataille des changes n'est pas encore engagée. On vit toujours dans une atmosphère de vacances. Mais des préparations occultes, qui ont été faites, permettent de croire que la bataille du franc reprendra plus vive que jamais en octobre.

Il reste à savoir si les défenseurs naturels du franc sont aussi prêts à cette bataille que ses adversaires.

Que fait le ministre, garde le Sceaux devant ces préparatifs de combat ?

Attend-il la chute de Poincaré pour agir ?

## Echos & Nouvelles

### S. A. le bey à Hammam el Lif

Ainsi qu'il l'avait promis au président de la municipalité d'Hammam el Lif de retourner dans la charmante station thermale dès l'automne venu, S. A. le bey se propose de s'y rendre le dimanche 1<sup>er</sup> novembre ou le 8 au plus tard.

Son séjour dépendra des circonstances mais sera vraisemblablement d'assez longue durée, puisqu'il a parlé du « Ramadan » qui commencera le 14 mars.

Les habitants d'Hammam el Lif ne pourront que se réjouir de la nouvelle car la présence du souverain donne un certain mouvement à leur localité bien triste et monotone l'hiver - et même l'été depuis que le casino a dû boucler ses portes faute des jeux pour couvrir les dépenses.

### Des conférences... du vent !

A quoi servent les conférences annuelles de nos gouverneurs si ce n'est pour adopter une ligne de conduite uniforme et solutionner dans le moindre temps les questions pendantes entre les trois colonies nord-africaines ?

D'après notre confrère « Demain » d'Alger, qui vient de repartir après un repos de deux mois employés à réorganiser le journal, il ne semble pas qu'il en soit ainsi puisque M. Violette, gouverneur général de l'Algérie refuse systématiquement de recevoir les délégations du Syndicat des cheminots alors qu'ici les portes des administrations sont ouvertes à deux battants pour les recevoir.

Nos dirigeants feraient donc bien de se mettre d'accord sur ce point qui paraît insignifiant à première vue alors qu'il est gros de conséquences car il a sa répercussion sur l'économie politique du pays les visites des délégués du syndicat étant toujours des visites intéressées dont le public est appelé à faire les frais.

Et c'est ce qu'il y a de plus intolérable.

### Au « Journal de Tunis »

Notre excellent confrère et ami, M. F. Portelli, directeur du « Journal de Tunis » et Président du Syndicat de la mine du Trozza est parti mercredi matin en automobile pour Tabarka, Bône, Guelma et Constantine où il fera visite à notre ami M. Emile Moinaud avec qui il entretient des relations cordiales.

### Nos visiteurs

M. Balliman, avocat à la Cour de cassation après un très court séjour d'une semaine en notre ville a repris le paquebot pour Marseille.

### Qu'est-il venu faire en Tunisie ?

Evidemment pas pour s'y promener mais nous n'avons pu savoir le but de son voyage qui vraisemblablement devait se rapporter à l'instance Caraco pour le remboursement des bénéfices de guerre.

### Au Dar el Bey

M. Lafon qui avait fait une éclipse au mois de mai dernier pour aller rejoindre M. Ponsot à Oudjda nous a quittés cette fois définitivement pour aller à Bayrouth où il accompagne le haut commissaire comme sous chef de son cabinet.

M. Lafon est un sympathique dont on peut dire aujourd'hui qu'il a trouvé son chemin de... Damas.

Nous l'en félicitons cordialement et faisons des vœux pour sa carrière qui s'annonce brillante.

### A la « Tunisie Française »

Nous avons appris avec peine l'indisposition de grippe dont était atteint notre excellent et sympathique confrère M. R. de la Porte, rédacteur en chef de la « Tunisie Française ».

Nous sommes heureux d'apprendre son retour à la santé et que la guérison complète n'est plus qu'une question de jours, ce dont nous nous réjouissons avec tous ses amis.

### Une femme indigène marocaine citée à l'ordre de l'armée du Maroc

Le général Boichut, membre du Conseil supérieur de l'armée, commandant supérieur des troupes du Maroc cite à l'ordre de l'armée :

« Kheidja bent el Lachmi Marabli, femme d'un brigadier indigène du makhzan temporaire de Meknès. S'est spontanément portée à la tranchée près de son mari, au cours de l'attaque violente sur le poste de Mzèroun par des ennemis nombreux et fanatisés. Les munitions commençant à manquer, s'est rendue au milieu du camp pour chercher des cartouches et jusqu'à la fin de l'action réapprovisionna les défenseurs avec une bravoure et un sang-froid magnifiques ».

La présente confère la croix de guerre avec palme.

Comme le dit notre excellent confrère « l'Avenir de l'Est » de Bône, c'est certainement la première femme marocaine, et peut-être la première indigène nord-africaine titulaire de la croix de guerre.

Très exceptionnellement le gouvernement ne devrait-il pas faire quelque chose de plus que les 25 francs annuels attribués aux braves décorés de la croix de guerre gagnée sur les champs de bataille au Maroc.

### Dans la presse

Nous saluons avec plaisir la « Gazette de Sfax » qui vient de faire son apparition sous la direction de notre confrère M. Lambis Poulos et lui souhaitons longue vie et prospérité.

On nous fait part de la prochaine parution de l'« Echo Sportif », organe départemental des sports sous la direction de M. Rossi, le sportif bien connu.

Nos meilleurs vœux de réussite à ce nouveau confrère constantinois.

### Aux retours

Notre excellent ami M. J.-B. Cartelin vice-président de la municipalité, plus en forme que jamais après un séjour de 3 mois passé au milieu de son beau pays de Savoie, près du lac du Bouget, notre confrère M. de la Charrière, directeur du « Journal Officiel Tunisien », le Dr. Cattani, MM. les professeurs Mme et MM. Fichet, Durel et Bigot, M. Dupont, directeur de l'office postal, Mme et notre ami M. Zana, directeur du « Petit Matin »,

M. Cohen-Tanugi, directeur des Etablissements Wallut et Cie, M. Gadrat, directeur des services municipaux, M. et Mme Pellet, M. et Mme Fabiani, etc.

### Sur nos chemins de fer

Sur le Sfax-Gafsa aucun programme de travaux n'est prévu pour l'année 1927 ni probablement les suivantes.

Cependant il reste à prolonger la ligne de Mélaoui-Tozeur jusqu'à Nefta son terminus naturel. Quand l'entreprendra-t-on ? Jamais, peut-être.

Pourtant le gouvernement a, à sa disposition, les redevances importantes que lui verse la Cie de Gafsa pour ses phosphates.

Cel'les-ci ne devraient-elles pas être affectées ainsi que celles de Mdilla, et autres exploitations phosphatères amodiées au développement et à l'aménagement du réseau ferroviaires ?

Il y a bien un programme prévu pour la Compagnie fermière mais si insignifiant qu'il vaut mieux n'en pas parler puisqu'on ne l'entreprend pas, exemple le doublement de la voie entre Radès et Hammam-el-Lif qui demeure à l'état de projet malgré l'insignifiance de la somme à dépenser.

Et la soudure Kalaâ-Djerda - le Kouif y songe-t-on ?

### Le lait

A Aix-en-Provence trois laitiers de cette ville ont été sévèrement condamnés à un mois de prison et cinq mille francs d'amende pour avoir majoré le prix du lait qu'ils avaient porté à 2 francs.

A Bône, 28 laitiers européens et indigènes sont inculpés du délit de coalition afin de provoquer la hausse du lait.

Les trois meneurs sont sous le lit. Qu'attend le parquet pour en faire autant vis à vis de nos laitiers qui ont porté le prix à 2 fr. 80 et même 3 francs le litre ?

C'est un véritable scandale qui appelle une répression énergique sans quoi après, les laitiers, tout y passera, ce ifs, volaille etc, etc.

### L'électricité à la gare de St-Germain

Nous nous joignons à notre excellent confrère le « Journal de Tunis » pour réclamer l'installation de l'électricité à la gare de St-Germain. Et connaissant le souci de la Compagnie de donner satisfaction à ses clients nous ne doutons qu'avant peu la gare ne soit éclairée sinon à giorno du moins assez pour y voir clair surtout les soirs de pluie.

Et nous profitons de l'occasion pour lui demander de faire combler les trous qui les jours de pluie sont autant de petits lacs dans lesquels on patauge la nuit venue faute d'éclairage.

### Le chef de gare était un voleur

La « Tribune de Paris » narre dans sa chronique des tribunaux l'histoire du chef de gare de Tinquès, sur le Nord, qui était non seulement un fraudeur mais encore le chef d'une bande qui pillait les colis qui lui paraissaient intéressants.

Sur les aveux d'un employé on découvrit qu'une dizaine de ses collègues se livraient au vol des colis au su et vu du chef de gare !

« Cela se fait partout ainsi a déclaré l'un d'eux pour s'excuser ! »

Tous ces vilains moineaux, dit notre confrère, comparaitront devant le tribunal de St-Pol.

« Cela se fait partout, » a déclaré cet intéressant employé : c'est sans doute pour prévenir ces vols que la C.F.T. a dû créer une brigade de surveillance qui, bien dirigée, limite au strict minimum les chapardages, mais malheureusement n'a pas encore pu découvrir l'auteur du vol de 163.000 francs commis à la gare de Tunis avec une adresse rare.

Et les voleurs courent toujours ! Les arrêtera-t-on jamais ?

Des langues, sans doute mauvaises, disent que si on voulait bien s'en donner la peine ce ne serait ni long ni difficile de leur mettre la main au collet.

Voire ?

## ANIS BERGER

Apéritif anisé

Et Claude Berger et Cie. — Marseille

